

quelque profit de ces trois ou quatre jours; quant aux autres souscripteurs, ils se sont amusés, — probablement.

Québec a eu aussi son “carnaval public;” mais le succès en a été moindre encore.

*
* *

Nos députés provinciaux se sont assemblés à Québec, le 18 de janvier. Ils ont voté l'adresse en réponse au discours du trône presque sans discussion, réservant sans doute leurs efforts oratoires pour les mesures annoncées. Le véritable travail de la session ne peut commencer, règle générale, qu'après une quinzaine de jours de séances.

La réunion de la législature s'est faite au milieu de bien des rumeurs. La situation avait un peu l'attrait de la nouveauté; car les deux grands partis qui se font la lutte depuis l'établissement du régime actuel, étaient en proie à des dissensions ouvertes. Le public était attentif; une crise était possible, mais l'entente n'était pas impossible.

Avant le discours du trône, le premier ministre, dans un *caucus*, sonda les dispositions des députés conservateurs. Ses organes donnaient à entendre, le lendemain, qu'il avait réussi à apaiser les mécontentements et à dissiper les nuages. Les premières discussions dont l'enceinte législative a été le théâtre, indiquent cependant que, de ce côté, le ciel n'est pas parfaitement serein.

Du côté libéral, il y a eu guerre ouverte, non pas parmi les députés qui paraissent unis, mais dans la presse. La question de la coalition a servi de brandon de discorde.

Depuis assez longtemps, la *Concorde*, des Trois-Rivières, journal libéral, publiait des articles tendant à montrer que la coalition est la panacée qui peut guérir nos plaies provinciales et faire venir l'âge d'or — qui ne vient jamais. La *Patrie*, de Montréal, journal libéral dirigé par M. Beaugrand, repoussait toute idée de rapprochement avec le parti conservateur. La discussion, d'abord paisible, s'anima par degré; les personnalités commencèrent à s'y glisser et les gros mots suivirent de près. Rien de pire qu'une guerre civile, dit-on; — rien de plus envenimé qu'une lutte intestine dans les rangs d'un parti.

D'étranges révélations se firent jour. On a maintenant la preuve que les tentatives de coalition, dont les rumeurs nous parlaient si fréquemment, ont réellement eu lieu, et que les chefs conservateurs en sont venus, un moment, sur le point de s'entendre avec les chefs libéraux. M. Chapleau a offert aux libéraux trois por-